

La crainte de la représentation

NICOLAS MAVRIKAKIS, *La peur de l'image d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Varia (Nota Bene), 2015, 307 pages

Stéphanie Beaupied

Volume 10, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81010ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaupied, S. (2016). Review of [La crainte de la représentation / NICOLAS MAVRIKAKIS, *La peur de l'image d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Varia (Nota Bene), 2015, 307 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(2), 37–37.

LA CRAINTE DE LA REPRÉSENTATION

Stéphanie Beaupied
Professeur d'histoire au Cégep de Trois-Rivières

NICOLAS MAVRIKAKIS
**LA PEUR DE L'IMAGE D'HIER
À AUJOURD'HUI**
Montréal, Varia (Nota Bene), 2015,
307 pages

Les discours apocalyptiques à l'ère des nouveaux médias sont-ils justifiés? Dans l'essai *La peur de l'Image d'hier à aujourd'hui*, l'historien et critique d'art Nicolas Mavrikakis s'en prend au discours dominant qui semble aller de soi de l'effet pervers des représentations. Le mot «selfie» (égoportrait) n'a-t-il pas une connotation péjorative en soi? «Un signe du je-me-moi post-moderne»? «Une maladie de la communication qui nous aurait presque tous infectés.» Nous serions submergés et manipulés par des images insignifiantes avec Facebook ou Instagram, mais le sommes-nous vraiment? Sommes-nous des «net junkies» dans un monde de «narcocapitalisme électronique» pour reprendre l'expression de Paul Virilio, sociologue et philosophe français auquel s'attaque Mavrikakis. Est-ce la victoire totale de l'image sur le texte? Voilà le point de départ des réflexions de cet essai.

Rien de nouveau dans ce type de discours, soutient Mavrikakis, car la peur des représentations traverse toute la pensée occidentale de Platon à aujourd'hui. Mais qu'est-ce qui fait peur? Ce qui distingue notre époque, c'est la démocratisation de l'utilisation des images (plus intimistes) par les individus sans nécessairement passer par les autorités d'autrefois religieuses ou politiques, productrices de grands récits héroïques. «Les représentations sont donc des constructions qui servent à créer des effets particuliers dans le réel. Il y a un acte de pouvoir entre l'image ou le texte.»

Le discours de la décadence, à savoir que les images pervertissent la réalité ou manipulent les foules, est présent à toutes les époques de l'histoire occidentale. Cependant, la démonstration de l'auteur s'attarde surtout, dans la plus grande partie de cet ouvrage, aux enchevêtrements entre l'image et le texte, à l'opposition ou à l'influence de l'un sur l'autre. Pourquoi le texte aurait-il l'avantage de moins tomber dans la séduction ou la tromperie?

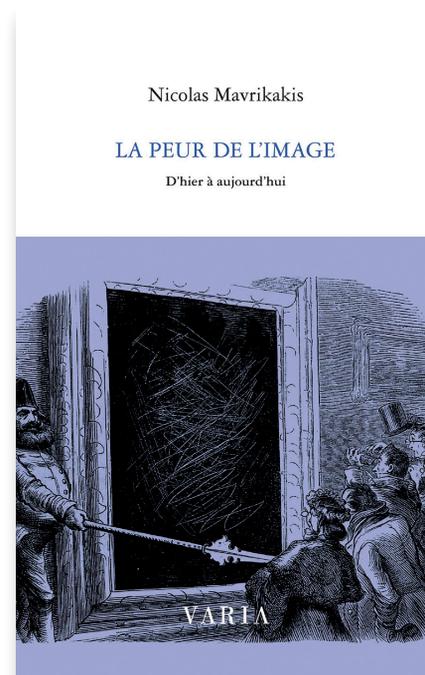
Cette coupure avec le monde réel, cette méfiance, se trouve déjà chez Platon dans le *Phèdre* qui oppose l'écriture et l'image à la

parole. Pour Platon, le texte fixe le message et rend impossible le dialogue (argumentation) entre les deux interlocuteurs. À l'époque médiévale, les représentations sont soumises aux impératifs des textes bibliques dans la mesure où elles peuvent prôner le message chrétien tout en illustrant un monde immatériel que l'on peut constater à l'absence de contexte (absence de paysages par exemple) et à l'aspect figé et impersonnel des personnages dans la peinture.

On observe un renversement lors de la Renaissance puisque l'image devient un récit et suit une ligne directrice. Mavrikakis donne l'exemple du peintre Giotto qui, par l'utilisation des ombres, construit une présence matérielle des corps et des expressions personnelles. Ses œuvres constituent ainsi des récits construits autour de personnages. Mais ce n'est pas avant le XIX^e siècle et les peintres romantiques que les images s'affranchiront des textes, les arts visuels et la poésie sont intimement liés avant cette époque selon le concept de l'*Ut Pictura Poesis*, ils s'inspirent et se tressent l'un et l'autre par leurs sensibilités, leurs couleurs, leurs fables communes.

Le discours de la décadence, à savoir que les images pervertissent la réalité ou manipulent les foules, est présent à toutes les époques de l'histoire occidentale. Cependant, la démonstration de l'auteur s'attarde surtout, dans la plus grande partie de cet ouvrage, aux enchevêtrements entre l'image et le texte, à l'opposition ou à l'influence de l'un sur l'autre. Pourquoi le texte aurait-il l'avantage de moins tomber dans la séduction ou la tromperie?

La peinture romantique s'affranchit du monde littéraire et met en scène des œuvres hors du temps ou de tout récit. Pensons à *L'origine du monde* de Gustave Courbet (1866) pour qui les œuvres servent aussi à contester toutes formes de hiérarchies tant picturales que sociales. Baudelaire confirme «la séparation des pouvoirs» dans les arts; «la poésie n'est pas le but immédiat du peintre». La puissance de l'image sur le texte est consommée dans les journaux et la caricature «significative



d'une époque où les images deviennent puissantes, cinglantes, d'une efficacité redoutable», souligne Mavrikakis. Cet âge d'or des représentations se poursuit jusqu'à l'après-guerre avec l'essor du photojournalisme et du cinéma, l'on considère alors qu'une «image veut mille mots» selon cette expression datant de 1926.

Mais qu'en est-il aujourd'hui? Mavrikakis explore différents pans de l'art contemporain depuis le surréalisme, l'art conceptuel et de performance. Il soutient que nous en sommes à un retour d'une collaboration entre l'image et le texte. Ces formes d'art s'illustrent grâce à une histoire pré-écrite et dépassent la simple expérience sensorielle du moment. Est-ce que les arts actuels renforcent notre sentiment de présence au monde réel, ou inversement, nous aliènent-ils? La surabondance d'images de corps décapités de la guerre ou de la Shoah contribue-t-elle à banaliser la violence, à nous désensibiliser? Pour Jacques Rancière, le pouvoir s'exerce surtout dans le fait d'écarter des images, tandis que pour Suzanne Sontag, elles conservent encore leur pouvoir de contestation. Quant à l'artiste Sophie Calle, le dialogue entre le texte et l'image contribue à la déconstruction ou la démythification des systèmes de représentation.

Mavrikakis conclut:

Si les représentations contemporaines avec les nouvelles technologies et l'ordinateur [...] énoncent une nouvelle manière de faire, un nouveau rapport au monde, mais aussi un nouveau lien texte-image, c'est en nous proposant une loi d'impropriété plutôt qu'un cadre de spécificité (limitative).

La peur des images nous vient de la tradition occidentale, mais «nous sommes loin de l'apocalypse que bien des intellectuels et des gens des médias nous promettaient.» ❖